

Le déclin de la mémoire avec l'âge ne serait pas irréversible

Compte Test - 2013-08-30 13:27:00 - Vu sur pharmacie.ma

Une protéine serait capable de bloquer voire d'inverser le déclin de la mémoire. C'est ce que laisse entendre une étude publiée cette semaine par des chercheurs de l'université Columbia de New York.

En effet, ceux-ci ont découvert qu'une carence en RbAp48, une protéine présente dans l'hippocampe, (une région du cerveau) jouerait un rôle fondamental dans la perte de mémoire associée au vieillissement.

Pour arriver à cette conclusion, les scientifiques, emmenés par le Dr Eric Kandel (co-lauréat du prix Nobel de médecine en 2000), ont étudié des cellules cérébrales humaines de personnes décédées et celles de souris. Au départ, les scientifiques estimaient que la perte de la mémoire était un des premiers symptômes de la maladie d'Alzheimer. Mais, en procédant à une analyse génétique de cellules provenant d'une région de l'hippocampe (le gyrus dentelé), ils ont constaté que le gène RbAp48 (qui produit la protéine du même nom) était présent en plus faible quantité chez les personnes les plus âgées. En testant ce même gène chez des souris et en bloquant son activation, ils ont retrouvé les mêmes problèmes de mémoire chez les souris que chez les rongeurs âgés. En revanche, une fois rétabli le fonctionnement de ce gène, la mémoire des jeunes souris est redevenue normale. Mieux, les scientifiques ont augmenté l'expression du gène RbAp48 afin d'accroître son expression dans le cerveau des vieilles souris, lesquelles auraient retrouvé la mémoire de leur jeunesse.

Les chercheurs affirment qu'en traitant la carence de la protéine RbAp48, il est possible de rendre réversible la détérioration de la mémoire. Aussi, cette étude est la plus forte indication à ce jour que la détérioration de la mémoire avec l'âge et la maladie d'Alzheimer sont des pathologies distinctes. La première est réversible en traitant la carence de la protéine en question, tandis que la seconde reste incurable, expliquent les auteurs de l'étude publiée dans la revue Science Transnational Medicine.